 Temps de lecture : 6 min.

Nous avons interviewé le père Gábor Vitális, le nouveau supérieur de l'Inspection salésienne de Hongrie, au sujet de son parcours vocationnel et de sa vision de la mission éducative auprès des jeunes. Avec une authenticité franche, il raconte comment l'appel au sacerdoce a mûri progressivement dès l'adolescence, entre doutes et confirmations intérieures. À travers ses paroles se dessine un tableau riche de références spirituelles – de don Bosco à saint Dominique Savio – et une réflexion actuelle sur les défis de l'évangélisation contemporaine. Le père Vitális offre un regard sincère sur les joies et les difficultés du service éducatif, en soulignant l'importance de l'authenticité, de la prière et d'un témoignage crédible pour toucher le cœur des jeunes d'aujourd'hui.

Quelle est l'histoire de ta vocation ?
Ma vocation n'a pas été une découverte soudaine, mais le fruit d'un long processus de maturation. Dès l'enfance, le Christ et la proximité du service de l'autel m'attiraient. Vers douze-treize ans, l'idée de devenir prêtre ou religieux a émergé pour la première fois en moi, et cette pensée ne m'a plus quitté. J'ai aussi connu des luttes, une certaine résistance intérieure ; je désirais également la vie familiale, mais au fond de moi était toujours présente la sensation que Dieu m'appelait à quelque chose de plus.
Après le baccalauréat, je me suis inscrit à l'université, mais j'ai vite compris que je ne me trouvais pas sur le chemin que Dieu avait pensé pour moi. À cette époque, j'ai commencé à prier de manière consciente pour reconnaître ma vocation et pour avoir la force de dire oui. En 2000, je suis entré dans la Congrégation salésienne et, depuis lors, je me confirme toujours plus profondément que c'est ici ma place.

Quelles personnes – saints, éducateurs, membres de ta famille – ont eu la plus grande influence dans le choix de ta vocation ?
Beaucoup de personnes ont exercé une influence déterminante sur moi. Mon arrière-grand-mère et une enseignante âgée ont prié pour moi pendant de longues années – aujourd'hui, j'en ai clairement conscience. Ma mère m'accompagnait à l'église et elle-même a repris la pratique de la foi. Les salésiens qui vivaient dans notre ville ont été pour moi un exemple par leur amour, leur sens de l'humour et leur vie exigeante et laborieuse.
Au sein de la Congrégation, parmi les Inspecteurs précédents, le père Havasi a joué un rôle important, de même que de nombreux confrères ; la personne de don Bosco et sa pédagogie demeurent pour moi, encore aujourd'hui, un point de référence et

une boussole. Je me souviens bien d'avoir été un adolescent vif, mais pendant des années j'ai porté sur moi, dans ma poche, la devise de saint Dominique Savio : « Plutôt mourir que pécher ». Il était pour moi un véritable modèle : quelqu'un que je désirais suivre, devenir comme lui, fort dans l'esprit, persévérant dans mes devoirs et, en même temps, capable de rester toujours joyeux.

Qu'est-ce qui te donne la plus grande joie dans ton service ? Et quelle est la plus grande difficulté ?
C'est une grande joie de voir naître l'espérance chez les jeunes et de les voir faire l'expérience que leur vie est importante, parce que Dieu les aime. C'est une joie de pouvoir être un instrument de Dieu, que ce soit dans un service simple comme offrir le petit-déjeuner ou dans une initiative communautaire plus vaste.
Les difficultés n'épargnent pas non plus notre Inspection, et ce n'est pas facile lorsqu'il faut prendre des décisions douloureuses ou affronter des situations de crise, surtout lorsqu'elles touchent la vie et la confiance des personnes. Nous ne pouvons pas mettre la tête dans le sable ni fuir devant les problèmes : il faut porter les poids intérieurs que tout cela comporte. En même temps, cependant, nous devons reconnaître que de telles situations offrent aussi une occasion de purification et, à travers cela, de croissance spirituelle.

Comment prends-tu soin de ta formation permanente – à travers des livres, des cours et des exercices spirituels ?
Pour moi, il est important de grandir continuellement non seulement sur le plan professionnel, mais aussi sur le plan spirituel. Ma vie est accompagnée de nombreuses lectures spirituelles et théologiques, comme par exemple les écrits de don Pascual Chávez sur la sainteté de la vie, les écrits de saint Augustin, et je lis constamment don Bosco. Je me confesse régulièrement, je participe chaque jour à la Sainte Messe et je rencontre consciemment le Christ dans la Sainte Communion, et je consacre consciemment du temps à la prière.
Ces dernières années, j'ai également étudié le droit canonique, ce qui m'aide à prendre des décisions de manière responsable et transparente.

À ton avis, quelles sont aujourd'hui les priorités évangéliques pour les jeunes ?
Aujourd'hui, les jeunes ont surtout besoin d'exemples authentiques. Non pas de théories, mais de personnes qui vivent ce dont elles parlent. La foi doit d'abord être connue, puis témoignée, en rendant témoignage au Christ avec lequel on est entré dans une rencontre personnelle. Ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais l'authenticité, car les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de témoins crédibles.

Bien sûr, la dimension communautaire est également importante : se sentir partie de quelque chose, percevoir qu'on est accueilli et reconnu. L'Évangile devient pour eux compréhensible et attrayant lorsqu'il est transmis avec amour, patience et joie. La spiritualité de don Bosco, le Système préventif, la présence et l'accompagnement personnel restent aujourd'hui des éléments fondamentaux et pleinement actuels ; toutefois, tout cela n'atteint vraiment les jeunes que si nous-mêmes sommes authentiques et cohérents avec ce que nous vivons.

Comment parviens-tu à concilier dans la vie quotidienne la prière, l'étude et l'activité éducative ?
C'est une recherche constante d'équilibre. Je ne désire pas être seulement un religieux actif, mais un religieux qui prie. Lorsque la prière est reléguée au second plan, tout le service risque de se vider de son sens ; en même temps, les tâches de gouvernement demandent beaucoup de temps, d'attention et de discernement. J'essaie d'organiser les choses de telle manière que ces domaines ne se fassent pas concurrence, mais se renforcent mutuellement.

Quelles sont aujourd'hui les plus grands défis de l'évangélisation et de la mission ?
L'un des plus grands défis est la question de la crédibilité. Les jeunes sont très sensibles aux contradictions : lorsqu'ils perçoivent que l'Église ne vit pas en cohérence avec son propre enseignement, cela les désoriente. Il est tout aussi fondamental de reconstruire la confiance là où elle a été blessée.
Le monde numérique et le style de vie accéléré représentent également un défi : il est difficile d'atteindre les jeunes, et il est tout aussi difficile de susciter en eux le désir d'une vie intérieure profonde.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui sent qu'il est appelé à la vie religieuse ?
Je lui dirais : n'aie pas peur des questions et des luttes. Elles font naturellement partie du chemin vocationnel. La prière sincère, l'accompagnement spirituel et le courage de se donner du temps sont fondamentaux. La vocation n'est pas faite de renoncements, mais de plénitude : Dieu n'enlève jamais quelque chose sans donner en échange beaucoup plus.

Quelle place occupe dans ta vie Marie, Auxiliatrice des chrétiens ?
Pour moi, Marie est la Mère qui protège et soutient. Je fais souvent l'expérience qu'elle me guide même lorsque je ne vois pas clairement le chemin. De don Bosco, j'ai appris à me confier à elle avec confiance, surtout dans les moments de

décisions difficiles. J’essaie de visiter chaque mois un sanctuaire marial, pour remercier de son aide et demander son intercession.

Quel message désires-tu transmettre aux jeunes d’aujourd’hui ?
Je voudrais leur dire qu’ils ne sont pas seuls et que leur vie est un beau don, qu’il faut déballer avec confiance. Dieu a créé chacun comme une personne précieuse et a pour chacun un projet qui conduit au bonheur, même lorsque parfois tout autour paraît confus ou négatif.
Il faut avoir le courage de rêver grand, comme l’a fait don Bosco, et de ne pas avoir peur de la recherche et des nouveaux départs. La vie est bien plus que ce qui apparaît au premier regard.